

décorations intérieures des appartemens & des ameublemens. Ce livre est orné de 70 planches en taille douce de quelques-uns des Palais & des Hôtels que l'Auteur a fait construire en France, en Flandre, en Lorraine & en Allemagne, sçavoir la Maison de chasse de son Altesse Electorale de Baviere proche Bruxelles.

Le Palais de Nancy.

Les Palais de la Malgrange proche Nancy.

Un second projet du Palais de la Malgrange.

Le château de Lunéville.

L'Hôtel de Montmorency rue S. Dominique à Paris.

L'Hôtel d'Argenson sur le Palais Royal.

Le Château de Cramayel en Brie.

Le Château d'Haroué en Lorraine appartenant au Prince de Craon.

L'Hôtel de Craon à Nancy.

La porte du Palais du petit Luxembourg à Paris.

La porte de l'Hôtel de Villars rue S. Dominique.

Les plans & profils du Puits de Bicêtre.

Le portail de l'Eglise de la Mercy à Paris.

Le Pont de pierre de la Ville de Sens.

Le Pont de bois de Montréau Faut-yone.

La residence de Wurtzbourg en Franco-
nie & dix estampes des décorations inte-

rieures des chambres de l'Hôtel de Soubise, avec l'explication de ce qui a été pratiqué pour fondre d'un seul jet de bronze la figure Equestre de Louis XIV. que la Ville de Paris a fait élever dans la Place de Louis le Grand, avec 20 planches gravées en taille-douce.

Toutes les estampes des bâtimens sont accompagnées de leurs descriptions.

Ouvrage en grand *in-folio*. françois & latin par le sieur Boiffraud, Architecte du Roi, de son Académie Royale d'Architecture, premier Architecte & Inspecteur General des Ponts & Chaussées du Royaume.

On trouve ce livre chés Cavelier, rue S. Jacques au Lys d'or.

Chés Mariette rue saint Jacques, Jombert, Quay de Augustins, de Bure, Quai des Augustins, & chés l'Auteur rue du Temple, proche la rue Porte-Foin.

JEAN-BAPTISTE *Zannoni*, Imprimeur Libraire à Florence imprime actuellement *la Bibliothèque Latine du moyen & du dernier âge* de M. Jean-Albert Fabricio. M. l'Abbé *Lorenzo Mehus*, s'est chargé de la conduite de cette nouvelle édition, & de continuer l'ouvrage de M. Fabricio, que la mort a enlevé à la République des Lettres avant qu'il ait eu le tems de le finir.

Le même M. Mehus membre de l'Académie de Cortone vient de mettre au jour l'ouvrage de Bartholomeus Facius sur les hommes illustres. Plusieurs Italiens avant Barthelemi Facio avoient entrepris de donner l'histoire littéraire de leur Patrie, depuis la renaissance des Lettres. Guillaume Pastrengo natif de Verone & contemporain de Petrarque est le plus ancien. On compte dans le quinziesme siècle Benoît *Accolti*, Paul *Cortesi*, & enfin le Barthelemi *Facio* du quel il est ici question, & qui a donné non seulement l'histoire des gens de lettres qui se sont distingués de son tems, mais encore celui de tous les Artistes celebres. Facio a écrit sous le Pontificat de Caliste III. & son livre fut imprimé pour la premiere fois en 1456. Il étoit disciple de Guarino; il fut connu & estimé d'Alphonse Roi de Naples, & il vécut quelque tems dans cette Cour & écrivit l'histoire de ce Monarque. Facio mourut en 1457.

Parmi les personnages illustres en Italie dont cet Auteur a donné les vies, que l'on peut regarder, vû leur brieveté, comme des épitomes ou des extraits plutôt que comme des histoires, on en compte dont le nom est célèbre dans toute l'Europe littéraire, tels sont *Justiniani* qui a écrit une histoire de Venise, *Guarino*, le Cardinal

Bessarione, Lorenzo Valla, Timothee Maffei, Anea Silvio Piccolomini, depuis le Pape Pie XI.

Facio joint aussi à son ouvrage les vies de plusieurs personnages illustres à qui leurs dignités, leurs talens ou leurs vertus ont fait jouer un rôle considérable, ainsi on trouve dans son livre de grands Politiques & de grands Capitaines. Tels sont François *Spinola*, le fameux *Cosme de Medicis*, François *Sforce*, Charles *Malatesta*, François *Carmagnuole*, *Ladislas* Roi de Naples, *Philippe Marie*, Duc de Milan, *Albert* Duc de Brandebourg, &c.

La latinité de Facio merite quelque estimes, si on considere le tems où il écrivoit, & cette histoire contient un grand nombre de choses curieuses.

ON a traduit en Italien l'*Athalie* de l'illustre Racine, & on l'a imprimée à Bologne.

On nous écrit de Trevise qu'on a trouvé près du Village de *Fonte d'Asolo* dans les terres de M. le Comte *Jean Arigo Scoti*, un monument de tuilles antiques dans lequel étoient renfermées quatre Urnes de terre cuite, & un vase de la même matiere avec une seule anse. On a trouvé dans les Urnes six médailles, frappées en l'honneur d'Au-

132 MERCURE DE FRANCE.

guste, desquelles une seule étoit d'argent. Ces urnes renfermoient encore quelques restes d'ossements; mais on n'a pu conserver qu'une des urnes entiere, tout le reste du Monument a été brisé par la precipitation & le peu de soin des ouvriers.

ON a imprimé à Venise le catalogue de tous les Opera qui y ont été chantés depuis 1637 jusqu'en cette année 1745; c'est en 1637 que le Theatre de Venise a été élevé, ainsi ce catalogue en est l'histoire complete.

L'Académie di *Materie Ecclesiastiche* érigée en 1741 dans la Congrégation des Peres de l'Oratoire sous la protection de S. E. M. le Cardinal Spinelli Archevêque de Naples vient de publier un volume de ses Mémoires sous le titre modeste d'*Essai, Saggio breve della Academia di materie ecclesiastiche &c.*

L'objet de cette Académie est d'éclaircir sur tout l'Histoire Ecclésiastique & de combattre les erreurs des novateurs; ils s'attachent à present à refuter l'histoire *Ecclesiastico - Politique* de M. Basnage, contre laquelle aucun Catholique n'avoit encore écrit.

AUGER Marchand Epicier - Droguiste,
à l'usage Notre Dame, rue S. Denis près de

la rue du Petit Lion vend le parfait *Scobac Oriental*, Liqueur d'une composition nouvelle, agrable & salutaire à la santé; prix 6 liv. la pinte; il y a des bouteilles de 3 liv.



ESTAMPES NOUVELLES.

LE Sieur le Bas Graveur en taille-douce, de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture à qui S. M. a accordé le brevet de Graveur de son Cabinet, continue à graver d'après divers excellens maîtres François, Flamands & Hollandois, des morceaux très-intereffans. Il vient de mettre au jour *La Guinguette Flamande* Estampe en large d'après D. Teniers, *une petite vie d'Hollande* aussi en large d'après Paulus Pater, & une autre Estampe en hauteur dans le goût de M. Chardin, représentant *un Maître de danse* donnant leçon à une jeune Demeiselle, faisant pendant à une Estampe du même auteur qui a pour titre *Toilette du matin*. Comme le fond du sieur le Bas est devenu très-considerable & très-intereffant, divers curieux l'ont pressé de donner au public son Œuvre entier pour mettre dans des Bibliothèques; c'est ce qu'il vient de faire en cent volumes contenant chacun plus de 150 planches des premieres épreuves & choisies avec soin. Il vend le volume relié en veau 260 liv. & en blanc 135 liv. Il est aussi obligé d'avertir le public que quelques mauvais Graveurs ont copié plusieurs de ses Estampes, & que pour être certain de les avoir originales & de la premiere main

134 MERCURE DE FRANCE.

c'est-à lui seulement qu'il faut s'adresser. Il demeure à Paris au bas de la rue de la Harpe ; il donnera dans le Mercure suivant un catalogue des titres qui sont au bas de chacune de ses Estampes dont il continue la vente avec succès.

LE sieur *Audran* Graveur rue S. Jacques a gravé le Portrait du R. P. Louis de Thomas de la Vallette Général de la Congrégation de l'Oratoire. Il est le septième depuis la fondation de l'Ordre ; on lit ces mots au bas de l'Estampe.

In Omnibus exemplum bonorum operum , in Doctrinâ , in integritate , in gravitate Sc. Tit. C. 2. V. 7.



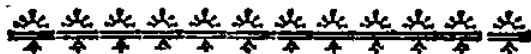
VERS pour être mis au bas du portrait de M. le Maréchal Comte de Saxe , par M. Desforges - Maillard.

LEHeros que tu vois ici représenté,
Avec raison cher à la France ,
Fait revivre Weymar par sa haute vaillance
Et sa noble fidélité.

Le mot de la 1re. Enigme étoit *Livre* ; le Logogryphe suivant a du être expliqué par *Cloporte*, on y trouve *Col*, *Cole*, *Or*, *Cor*, *Roc*, *Porte*, *Protes*, *Port*, *Porc*, *Pot*, *Pet* & *Trop*.

Le mot du second Logogryphe est *Apoticaire*.

on y trouve Carpe, le Caire, Pie, Cape ou Capote, Partie, Poire, Air, ire, Porc, Or, Pot, Rape, Coss & Carte.



ENIGME ET LOGOGRIPHES.

E N I G M E.

Sans que je sois carte Géographique,
 Je marque des lieux différens,
 Et sans être almanach, j'indique
 Les quatre tems.

D'abord, c'est du grand jour dont un astre décide
 Qu'un de ces quatre tems dépend :
 Celui qui des humains fut nommé le plus grand
 Au second des quatre préside :
 Un antique & fameux Prelat
 Fait connoître assés le troisiéme ;
 Et le jour qu'une nuit précède avec éclat,
 Vous désigne le quatriéme.

Je vais pour vous aider vous dire encor deux mots :
 J'arrête des gens au passage ;
 Et quoique dans un plein repos,
 Je ne laisse pas d'être un vrai remu-menage.

136 MERCURE DE FRANCE.

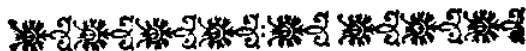
On a recours à moi pour trouver une cage ,
Et l'oiseau qu'on y met
Parle mille fois mieux que pie & perroquet.
Mais quand par mon secours on a trouvé son fait,
Le traitement que l'on me fait
De l'ingratitude est l'image.



LOGOGRYPHE.

Monsieur Jacques, dit-on, amuse tout Paris,
Il est l'enfant gâté de l'auteur du Mercure,
Mais soit dit sans lui faire injure ;
Il n'auroit pas sans moi publié ses Ecrits.
Monsieur Jacques, pourtant, n'entrez pas en co-
lere,
Je vous l'ai dit, je vous suis nécessaire.
Pris en un autre sens, je sers au matelot.
Trois de mes pieds me transforment en bête,
Et si l'on me retourne on connoitra bien-tôt
Ce que l'on a de plus dur dans la tête.





AUTRE.

Dans les jardins on me voit naître,
Je suis du genre féminin.

Dix lettres sont mon nom ; si tu me veux con-
noître ,

Combine les , lecteur , tant qu'à la fin

Tu trouveras un instrument de table ;

Un métal l'obje^t de tes vœux

Avec lequel rien n'est insurmontable ,

Et sans lequel on ne peut être heureux.

Une fille d'un Roi de Grece ,

Qui fut changée en vache , & de vache en Déesse ;

Le plus ancien de tous les Dieux.

Ce que l'on craint en marchant par la Ville ,

Lorsque l'aquilon pluvieux

Ebranle tout sous la voute des Cieux.

Ce sans quoi personne ne file.

Une des doctes Sœurs , dont le Divin pinceau

A nos neveux nous peint tels que nous sommes ;

Et dont le celeste flambeau

Préserve les faits des grands hommes ,

De la sombre nuit du tombeau.

L'instrument du Dieu du Permesse.

Celui dont se sert un picqueur.

338 MERCURE DE FRANCE,

L'endroit où voudroit voir & tenir sa maîtresse

L'amant épris d'une sincère ardeur.

Tu trouveras encor un fleuve de la France,

Cé qui se trouve au fond des muids.

Mais n'en voilà que trop, Lecteur, tu dois, je
pense,

Connoître à présent qui je suis.

L. C*.*.



A U T R E.

M On élément est l'eau ; huit lettres font mon
tout ;

Mais ce n'est pas affés de t'indiquer mon être.

Je vais pour me faire connoître ,

Me décomposer jusqu'au bout.

Eveillé par mon chant maint dormeur jure & gronde.

J'habite dans les bois. On me trouve dans l'onde.

Je suis un monstre affreux , un adverbe , un pro-
nom ;

Un des cinq sens, un méprisable nom.

J'étois jadis un jeu fort en usage.

Compter sur moi , c'est n'être pas fort sage.

Je suis pourtant ce mot si doux & si charmant

Qui couronne les vœux du véritable amant.



● n déclare à ma tête une éternelle guerre ;
En certain lieux je laboure la terre.

Par Mlle de Villecourt à Nevers.



CHANSON sur les Victoires du Roi, par
Madame Desforges - Maillard.

Auteurs dont abonde Paris ,
Rejettons Pindariques ,
Faites en l'honneur de Louis
Des Odes magnifiques.
Chacun ici dans sa chanson ,
Qu'anime un zèle extrême ,
Dit , s'il est vaillant , il est bon .
Voilà pourquoi je l'aime



Ypres , Fribourg , Furnes , Menin ,
Soumis par sa vaillance ,
Vous n'étiez que l'eclair prochain
De la foudre qu'il lance.
Chacun ici &c.



Achille , César , qu'aujourd'hui
Notre Monarque efface .
Seroient trop heureux après lui

140 MERCURE DE FRANCE ,

De briguer l'autre place.

Chacun ici &c.

¶

François, arrêtez votre Roi

De son sang trop prodigue ,

Et que vos cœurs à Fontenoy

Au sien servent de digue.

Chacun ici &c.

¶

Son Dauphin ressemble à l'aiglon

Brave au sortir de l'aire ,

Et fuit , tel qu'un jeune lion ,

La valeur de son pere.

Chacun ici &c.

¶

Mars le prend pour le Dieu d'Amour

Aux traits de son visage ,

Et l'Amour le prend à son tour

Pour Mars à son courage.

Chacun ici &c.

¶

Chaque soldat est un Cesar ,

Que transporte la gloire ;

Pour lui le péril est un fard

Qui pare la victoire.

Chacun ici &c.

¶

Tournay , ce colosse orgueilleux

Défiot le tonnerre,
 Louis d'un regard de ses yeux
 L'a brisé comme un verre,
 Chacun ici &c.

La paix commence à s'annoncer
 Dans le fein de nos Villes,
 Le plaisir vient la devancer
 Dans les hameaux tranquilles,
 Chacun ici &c.

Sans avoir peur que l'étranger
 Pille sa bergerie,
 Cloris joué avec son Berger
 Sur la verte prairie,
 Chacun ici &c.

Le villageois frais & nourri
 Les Dimanches va mettre
 Au pot la poule que Henri
 Ne fit que lui promettre,
 Chacun ici &c.

Louis dit comme ce vainqueur
 De la ligue rebelle,
 Je suis riche assés, j'ai le cœur
 De mon peuple fidèle,
 Chacun ici &c.

f

Si de tout illustre guerrier
 Le nom devoit s'écrire,
 L'Auvergne avec tout son papier
 Pourroit-elle y suffire ?
 Que chacun dise en sa chanson,
 Qu'anime un zèle extrême,
 Que le cœur du François répond
 Au cœur du Roi qu'il aime.



SPECTACLES.

OPERA.

L'Académie Royale de Musique continuë
 les représentations du Ballet des *Fêtes*
de Thalie.

Après avoir été joué pour la première fois
 le 14 Août 1714, la seconde fois le 25
 Juin 1722, la troisième le deux Juin 1735,
 on l'a remis enfin au Théâtre pour la qua-
 trième fois le Mardi 29 Juin 1745.

Les Rôles n'ont pas tous paru suivant leur
 distribution imprimée avec les paroles, Ce-
 lui de la veuve coquette a été remplacé par
 Mlle Mets qui l'a représenté avec noblesse
 & avec agrément; son début au Théâtre n'a
 pas été équivoque, il a presagé tous les ta-
 lens qu'elle montre aujourd'hui.

Le cotillon a fait le même plaisir qu'il fit
le 14 Août 1714.

*CINQUIEME suite des reflexions sur
les Ballets.*

La septième entrée fut celle de l'adresse qui
amena les Arts pour travailler à la gloire de
Louis Auguste & pour lui faire des trophées
des dépouilles des ennemis.

Que ces Arts seroient aujourd'hui bien
occupés s'ils teutoient d'élever des Monu-
mens dignes du Héros *Bien-Aimé* qui vient
de remporter en Flandre une victoire ac-
compagnée de toutes les circonstances les
plus glorieuses qui peuvent caractériser la
valeur la plus brillante & la plus profonde
capacité!

La troisième partie fit voir le Soleil au si-
gne du lion d'où il invitoit *Louis Auguste*
à la conquête du monde par ce récit.

Monte , jeune LOUIS , au rang où tu me vois ;
Tes regards font un jour plus beau que ma lumière
Et le monde va voir deux soleils à la fois ,
Si tu ne viens tenir une même carrière.

Comme c'étoit la coutume de faire des
discours & des disputes d'Eloquence devant
l'Autel de Lyon consacré à Auguste ; il se

fit devant celui-ci une dispute des quatre lustres de la vie de Louis XIV. qui n'avoit alors que 20 ans, chacun prétendant à l'en-
vi l'un de l'autre d'avoir eu les plus beaux
événemens. Le premier lustre qui étoit ce-
lui de sa naissance & des cinq premières an-
nées de sa vie commence ainsi.

Qui vit jamais briller tant de lustre à la fois ?
La Nature épuisée à produire des Rois
Pour former celui-ci prit des forces nouvelles,
Et sans plus travailler sur les premiers modèles
Surpassa son adresse, épuisa ses trésors,
A former son esprit, à façonner son corps,
Elle fit son berceau des palmes de son pere,
Elle mit dans ses yeux les graces de sa mere ;
Et plaçant sur son front des lys épanouis,
Ramassa tous les traits & d'Anne & de Louis ;
Jamais siècle ne vit une si belle image.
La Nature elle-même admira son ouvrage,
Et tous les Dieux ravis d'un miracle si beau
S'en donnèrent la gloire autour de son berceau.
De la France en ce jour l'esperance remplie,
Vit croître son bonheur & l'Espagne affoiblie,
L'aigle en jetta des cris, le lion en fremit,
Le Soleil * devint pâle & la Lune ** blemit.

* La Perse.

** La Turquie.

Quel

Quel tems a jamais vû des marques plus illustres
Du haut rang que je tiens sur le reste des lustres :

Le deuxième lustre qui étoit celui de l'a-
venement à la Couronne défendit ses
droits après celui de la naissance, & dit :

La naissance est un bien qui n'est que fortuit,
Si de ce grand éclat la Vertu n'est le fruit.
Il faut une ame noble, un courage intrepide,
Et le cœur d'un Héros pour en faire un Alcide,
En ses premiers essais mon Prince triomphant
A fait voir qu'un Héros n'étoit jamais enfant ;
Déjà ses premiers pas le portoient à la gloire,
Quand pour le couronner & Mars & la Victoire
Enchainèrent l'Escaut, subjuguèrent le Rhin,
Et d'un nouveau Pays le firent Souverain.
L'Espagne de deux parts si vivement pressée,
Vit son ambition à demi renversée,
Et l'Empire ayant vû ses deux aigles défaits
Par crainte ou par respect lui demanda la paix.

Le troisième lustre qui étoit celui de la
Majorité parla à son tour,

Par un mauvais démon cette illustre conquête
Se vit presqu'arracher le laurier de la tête.
La discorde insolente alluma son flambeau,
Et ne fit de l'Etat qu'un funeste tombeau ;

G

146 MERCURE DE FRANCE.

Dans le sein de la France en fureur déchainée ,
Ecumante de rage , errante & forcenée ,
Répandit son venin dans le cœur des sujets ,
Et fit en moins d'un jour de terribles projets ;
D'une effroyable voix & d'un ton de tonnerre
Elle annonce partout , elle vante la guerre ,
Tout fume de ses feux , tout paroît embrasé ,
En plusieurs factions le peuple est divisé ;
Le Trône est ébranlé quand Louis court aux armes ;
Et cueille des lauriers qu'il mouille de ses larmes ;
Mais les premiers rayons de sa majorité
Ramenerent le calme & la sérénité :
Ce courage intrepide alla de Ville en Ville
Pour arrêter le cours de la guerre civile ,
Et pour guerir les maux que le trouble avoit faits ,
Je l'ai vû sous la tente autant que sous le dais.

Le quatrième lustre qui étoit celui du
sacre & des victoires du Roi ne douta point
qu'il ne dût l'emporter sur les trois autres
quand il dit ,

Ces présages sont beaux & ce grand appareil
Dans les siècles passés n'a rien vû de pareil ;
Mais tous ces préjugés de grandeur & de gloire
N'approchent pas de ceux qui suivent la victoire.
Les ennemis défaits & le sang répandu
Font un Trône plus haut du monde confondu.
C'est de vous que Louis a reçu la Couronne,

Et le pompeux éclat de l'or qui l'environne ,
 Mais ce brillant éclat ne feroit qu'un faux jour ,
 S'il n'avoit des rayons que pour luire à la Cour.
 Il faut qu'un Conquérant entre dans la carrière ,
 Qu'il en forte couvert de sang & de poussiere ;
 Il doit dans les combats montrer sa fermeté
 Et s'ouvrir le chemin à l'immortalité.
 J'ai vu sortir des yeux de ce foudre de guerre
 Des éclairs allumés & suivis du tonnerre ,
 Et lançant des regards fiers & victorieux
 Il porte aux ennemis le soleil dans les yeux.
 Les ombres des Flamands errantes & plaintives
 S'éforçoient d'animer leurs troupes fugitives ,
 Quand mon Prince parut, & dans un champ d'hon-
 reur

Fit céder la clémence à la noble fureur.
 Le feu que l'huile sainte alluma dans son ame
 Fit sortir de son cœur une nouvelle flâme ,
 Qui portant son courage à d'illustres travaux
 L'a déjà fait paroître en des combats nouveaux ;
 Le feu clair & brillant qui dans ses yeux petille
 Brave d'un seul regard les forces de Castille ;
 Deja victorieux de la rebellion ,
 Il veut arracher l'ongle & la dent au lion :
 A peine de Stenay la courtine ebranlée
 Souffre le chatiment de la Foi violée ,
 Qu'Arras contre l'ibere implorant son secours
 Craint d'être enseveli sous ses superbes tours.